

Saint François de Laval



Numéro 36 | Mai 2018

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



Ci-gît saint François de Laval

Par Jean Duval

On nous demande régulièrement : « Où se situe réellement la dépouille de saint François de Laval ? ». La plupart des visiteurs demeurent incrédules lorsque nous leur indiquons qu'elle se trouve sous la chapelle funéraire située à la cathédrale de Québec, et ce... depuis 25 ans. Profitons de cet anniversaire pour nous remémorer son histoire.



25
ans!

Inauguration

Le 29 mai 1993, Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec, procède à l'inauguration officielle de la nouvelle chapelle dédiée au bienheureux François de Laval. Une plaque commémorative souligne d'ailleurs l'événement.

Lors de son homélie, Mgr Couture s'exprime ainsi : « En ce jour de la Pentecôte, sur ce site même de la première église Notre-Dame érigée en 1645; dans cette cathédrale mainte fois agrandie, incendiée, reconstruite... toujours sur le même emplacement, tout près des restes du

vénérable François de Laval ; après quelques transferts de son corps, de sa cathédrale à son Séminaire, et vice versa, le saint évêque repose dorénavant, et définitivement il faut l'espérer, ajoute-t-il avec humour, dans cette chapelle que nous inaugurerons à la fin de cette célébration eucharistique. Une chapelle que nous devons à la générosité des héritiers directs de Mgr de Laval, la communauté des prêtres du Séminaire de Québec¹».

Pour l'histoire, les restes de Mgr de Laval avaient été déposés dans la nouvelle chapelle à la suite d'une brève cérémonie présidée par Mgr Jean-Paul Labrie, évêque auxiliaire à Québec, le 30 avril 1993.

Raté de peu

Décédé le 19 janvier dernier, Mgr Couture a donc manqué de quelques mois ce 25^e anniversaire. C'est à lui que s'étaient d'abord adressées les autorités du Séminaire de Québec pour y relocaliser le tombeau de Mgr de Laval de la chapelle extérieure du Séminaire de Québec,

(suite en page 2)



Ci-gît saint François de Laval

(suite de la page 1)

devenue musée. Les autorisations de l'archevêque, du curé et des marguilliers de la paroisse-cathédrale avaient été accordées d'emblée.

Le 10 novembre 1992, lors de la conférence de presse annonçant le début des travaux, le chanoine Louis-Joseph Lépine, supérieur général du Séminaire, justifie le choix du lieu : « Le but principal de ce transfert dans la cathédrale est de rendre plus accessible le tombeau de Mgr de Laval à la population en général et de favoriser ainsi la dévotion à ce fondateur de l'Église canadienne, à ce fondateur d'un diocèse aux dimensions de l'Amérique, qui fut béatifié par le Pape Jean-Paul II le 22 juin 1980. »

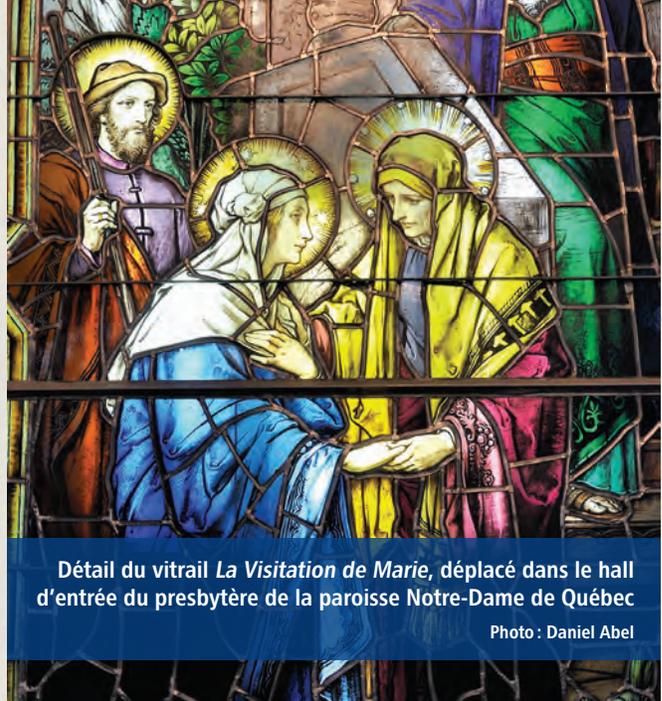
Concept architectural

On confie à l'architecte Émile Gilbert la réalisation des plans de la chapelle et à la firme *Hervé Pomerleau Inc.* son exécution. Les artistes Jules Lasalle et Ducharme Marion reçoivent, quant à eux, le mandat de concevoir le thème et les éléments artistiques.

Ce qui apparaît important à M. Gilbert, c'est d'offrir une continuité architecturale entre la nouvelle chapelle et la cathédrale de Québec. Après avoir analysé trois lieux possibles à l'intérieur de la cathédrale, on choisit de l'ériger à l'intérieur de la chapelle Sainte-Famille, près de l'accès à la crypte de la cathédrale, où sont inhumés la plupart des évêques successeurs du diocèse de Québec. Il faut pour cela enlever un vitrail, percer l'épais mur et creuser pour élargir les fondations vers la rue latérale.

Description de la chapelle de 1993

Lors de la conférence de presse du 25 mai 1993, le chanoine Lépine affirme : « Nous sommes fiers de présenter la nouvelle chapelle où reposent les restes du bienheureux François de Laval [...] Remarquons d'abord le plancher



Détail du vitrail *La Visitation de Marie*, déplacé dans le hall d'entrée du presbytère de la paroisse Notre-Dame de Québec

Photo : Daniel Abel

de la chapelle. Dans un granit noir poli, ils ont reproduit en relief, à partir d'une carte géographique du 17^e siècle, la carte du diocèse naissant qui s'étendait de Gaspé à la Louisiane. De cette carte, ils ont soulevé un rectangle pour former la litière sur laquelle repose le magnifique gisant en bronze qui représente le bienheureux François de Laval avec ses habits liturgiques, sa mitre et sa crosse. C'est là, évidemment, la pièce maîtresse. À remarquer l'attitude du personnage : il a les yeux ouverts, ses mains et ses pieds ne reproduisent pas la rigidité cadavérique d'un défunt. En s'inspirant des gisants du Moyen Âge, ils ont voulu évoquer la vie nouvelle du Bienheureux dont le regard est fixé vers le ciel, vers la vision béatifique. »

Dans un article présentant la chapelle², le chanoine Jacques Lemieux décrit ainsi les éléments muraux intérieurs : « Quatre bas-reliefs en verre thermoformé sont appliqués au mur et veulent suggérer aux pèlerins que les étapes de la vie du premier évêque de Québec peuvent aussi les rejoindre. Le premier de ces bas-reliefs fait référence à l'appel que François de Laval a entendu

(suite en page 3)



Saint François de Laval
Numéro 36
Mai 2018

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web.

Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à centre@francoisdelaval.com

Pour nous joindre
Centre d'animation François-De Laval
20, rue De Buade,
Québec (Québec) G1R 4A1
Téléphone : 418 692-0228
Courriel : centre@francoisdelaval.com

Visitez notre site web :
www.francoisdelaval.com
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL



Rédacteur en chef : Jean Duval
Collaborateurs : Daniel Abel
Gilles Bureau
Martina de Vries

Recherche et révision : Gilles Bureau

Conception graphique :
lecourscommunication.com

Tirage : 2 500 exemplaires, disponibles
en français et en anglais.

Membre de l'Association des médias
catholique et œcuméniques (AMéCO)



Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1920-1117

pour se faire le héraut de l'Évangile en Nouvelle-France. Le deuxième suggère la fondation d'une œuvre à laquelle Mgr de Laval a voué toute sa vie : une Église aux dimensions de l'Amérique.

« Le troisième fait comprendre que cette œuvre, bien modeste en ses débuts, a mérité de grandir et de croître. Le quatrième, enfin, montre la dernière étape de la vie de François de Laval qui se déroule dans l'abandon et le recueillement. Chaque visiteur est capable de se retrouver dans cet itinéraire. Chacun, en effet, connaît un appel, une vocation qui doit se traduire par la consécration de sa vie à une œuvre qui se développe progressivement. Un temps vient cependant pour tous où il faut savoir se dépouiller de ses attaches terrestres pour se préparer à retourner vers Dieu.

« Au fond de la chapelle, la bande en verre, illuminée à l'intérieur et à l'extérieur, symbolise la vie spirituelle de Mgr de Laval : elle s'élance vers le ciel, elle fait le lien entre le temporel ici-bas et le spirituel là-haut et elle symbolise aussi le pouvoir d'intercession du Bienheureux qui du Ciel pose son regard sur nous. »

Ornementation extérieure

Le chanoine Lépine attire l'attention sur un autre détail : « Les artistes ont voulu aussi agrémenter les murs extérieurs de la chapelle d'une œuvre sculptée significative qui puisse attirer l'attention des passants. De chaque côté de la bande de verre illuminée par une fibre optique, on retrouve un groupe de trois personnages : un homme, une femme et un enfant, c'est-à-dire une famille : d'un côté une famille amérindienne et de l'autre, une famille [canadienne]. C'est un rappel d'une des grandes valeurs, la famille, qui a marqué l'action apostolique de Mgr de Laval [...] Enfin, la composition veut mettre en évidence les échanges entre deux cultures, deux mondes différents, et la fascination qu'elles ont connue l'une face à l'autre, la culture orale pour l'Amérindien, par opposition à la culture écrite pour l'Européen. Des éléments et des symboles sont inscrits dans la pierre, appartenant à chacune des cultures. »



1



Mise en terre de la tombe de François de Laval sous la dalle du gisant actuel, avril 1993

Photo : Fonds du Séminaire de Québec

Un souhait réalisé

L'abbé Lépine terminait son allocution ainsi : « Grâce à cette chapelle, François de Laval pourra donc continuer de proclamer aux visiteurs qu'il nous faut tous vivre à l'écoute de Dieu et nous disposer à répondre à son appel ; qu'il nous faut nous prêter à ses desseins et développer une œuvre à la mesure de nos capacités ; qu'il nous faut engager nos ressources et nos énergies à faire grandir cette œuvre et lui faire porter du fruit ; qu'il nous faut être capable de nous abandonner entre les mains de Dieu et nous en remettre à Lui en toute confiance et sérénité. » ■

1 Verbatim de l'homélie de Mgr Couture lors de l'inauguration de la chapelle funéraire de Mgr de Laval en 1993, captation vidéo Sur la Place, émission 77 « François de Laval », Media 2000 inc., 27,30 min.

2 Jacques Lemieux, « Une nouvelle chapelle pour Mgr de Laval », *Pierres Vivantes*, 1997, p. 5 à 7.



2

1 Ornementation extérieure de la chapelle funéraire

2 La chapelle funéraire de saint François de Laval

Photos : Daniel Abel

ICI REPOSE
SAINT FRANÇOIS DE LAVAL
1623-1708



L'œuvre colossale de Georges-Édouard Demers

Par Martina de Vries

PROJET

Dans son allocution du 3 avril 2014 lors de la conférence de presse accompagnant l'annonce officielle à Rome de la canonisation prochaine de François de Laval, le chanoine Jacques Roberge, supérieur général du Séminaire de Québec, disait : « Nous vivons donc aujourd'hui l'aboutissement d'un long processus auquel a participé plusieurs personnes [...] Parmi ceux-là, j'aimerais rappeler à la mémoire feu Mgr Georges-Édouard Demers, qui a travaillé une bonne partie de sa vie pour la Cause de François de Laval¹. » Dans le cadre du projet *Entretenir la mémoire de saint François de Laval*, nous désirons présenter l'œuvre colossale de cet homme.

Georges-Édouard Demers (1906-1983) est ordonné prêtre en 1931 au Séminaire de Québec. Décrit comme très discret, voire timide, incarnation de l'humilité, il n'est certes pas le premier qu'on remarque sur les photos d'époque. Et pourtant, quel homme remarquable!

En 1932, la Cause de François de Laval fut figée à Rome, pour la 3^e fois, dû à plusieurs complications, notamment l'insuffisance de documents historiques. Le problème fut rapporté à Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, qui proposa d'envoyer un prêtre du Séminaire pour travailler à Rome directement sous la direction du Relateur de la Section Historique de la Congrégation des Rites, nouvellement créée en 1930 pour les Causes anciennes². Ce prêtre devrait travailler longuement à faire une recherche exhaustive des sources et une analyse complète de celles-ci.

À qui confier cette tâche colossale? Mgr Paul Bernier proposa alors le jeune abbé Demers qui, en 1925-1926, s'était déjà rendu en Europe en renfort au postulateur, l'abbé Eugène Garnier. « Et c'est ainsi que je fus amené par la providence à offrir mon concours dans la Cause de Mgr de Laval.

L'*Alter Nova Positio* de 1956, majoritairement écrite par l'abbé Demers

Photo : Daniel Abel



Georges-Édouard Demers, étudiant un document

Photo : Archives du Séminaire de Québec

Bien inexpérimenté dans les questions et les méthodes historiques, je ne pouvais offrir que l'apport de ma bonne volonté », confiait M. Demers à la revue *La Nouvelle Abeille* en février 1949 (no. 3, vol. 5, p. 3).

Pendant sept ans, l'abbé Demers logea au Collège pontifical canadien à Rome et au Séminaire de Paris. Il consulta 45 diverses archives et 5 bibliothèques publiques. Seuls 8 lieux furent fouillés par les archivistes locaux, qui lui envoyèrent des photostats des documents désirés. Il transcrivit fidèlement près de 700 documents sources et envoya, par mesure de sécurité, les copies carbonées séparément à l'abbé Amédée Gosselin, archiviste du Séminaire et vice-postulateur.

Il garda une correspondance régulière avec ce dernier. Il lui demandait souvent de lui envoyer des copies de lettres à Rome, afin d'étudier plus en profondeur certains sujets, surtout les plus épineux, qu'il attaqua de front. Tout en défendant *mordicus* François de Laval et en démontrant sa sainteté, il conserva une rigueur scientifique exemplaire.

Cette démonstration fut tout de même difficile, puisque, dans les mots de l'abbé Demers, « il ne s'agissait pas d'étudier la vie d'une bonne petite moniale enfermée toute sa vie derrière les murs d'un cloître³, mais bien celle d'un évêque qui, au milieu de perpétuelles difficultés religieuses et politiques, avait fondé et organisé l'Église canadienne. Les recherches devaient nécessairement être longues et compliquées. » (*L'Abeille*, février 1949, p. 3)

(suite en page 5)

1637 (25 septembre)

Arch. du Départ. de l'Évreux,
Pouillé du dioc. d'Évreux
G 22, A G.35 f.606

Le vendredi 25 Septembre 1637 a une heure apres midy M. François pericard Eveque d'Evreux a conféré de plein droit a François de Laval clerc du Diocese de Chartres L'un des Canoncats a prebende Sur le Seeau de L'Evché vacant par la mort de Mr. Noel Dupray ptre dernier possesseur.

Et Le Lundy 23 novembre 1637 mon d^s François de Laval a été mis en possession des d^t canonicat et prebende. Voyez Le Registre du chapitre pour Le d^t Jour 23 novembre 1637.

Copié à Evreux, le 10 juillet 1933

Georges-Ed. Demers, ptre.

Georges-Ed. Demers, ptre.

Exemple d'un des 2 000 carbones, documents copiés à l'original par l'abbé Demers

En 1940, toute la partie *Documenta* de *l'Altera Nova Positio* (les textes et leurs annotations, soit plus de 600 pages) était prête. Mais la Cause devait rester en suspens jusqu'en 1948 dû à la Seconde Guerre mondiale. Entre 1948 et 1956, l'abbé Demers retourna périodiquement à Rome pour aider à compléter l'ANP.

À l'automne 1956, il reçut deux beaux cadeaux pour son 50^e anniversaire : en septembre, le pape Pie XII le nomma Camérier secret surnuméraire⁴, lui accordant le titre honorifique de Monseigneur ; et en novembre, son successeur comme postulateur, le père Romain Saint-Cyr, lui envoya une copie de l'ANP fraîchement imprimée. « Comme c'est ce soir les premières vêpres de ma fête au Séminaire, lui écrivait Mgr Demers le 8 novembre 1956, et que plusieurs confrères me feront l'honneur d'une visite à ma chambre, selon la coutume, j'en profiterai pour leur faire voir ce travail, même si le contenu reste encore officiellement dans le secret de la Congrégation des Rites. »

Finalement, après 80 ans d'efforts, le décret d'héroïcité des vertus fut lu par le pape Jean XXIII le 28 février 1960. « Mon cher Père, écrivait Mgr Demers au père Saint-Cyr pour l'occasion, enfin nos vœux sont exaucés! [...] Pour moi, c'est un bien grand bonheur, puisque c'est le couronnement

de tous les travaux que j'ai fait pour la Cause depuis 1932 et aussi, je dois l'avouer, de biens des sacrifices... »

Le dossier documentaire était donc complété. Mgr Demers envoya des instructions à Rome pour déterminer les documents à être retournés à Québec pour préservation. Dans cette lettre du 22 mars 1960, on sent la fierté toute humble de l'homme : « 3) Les 2 000 feuilles volantes. Il s'agit, je pense, des documents que j'ai copiés dans les Archives de Paris, de Rome, d'Évreux, etc. Tout ce matériel n'est pas imprimé dans l'ANP⁵. De plus, une raison un peu sentimentale m'inclinerait à vous les demander... étant donné que c'est mon travail personnel de bien des semaines et des mois... j'ai presque envie d'écrire : retourner à Québec... »

En 1975, il prit une retraite bien méritée, après plusieurs années d'enseignement au Petit Séminaire. Son dernier « bien grand bonheur » a sans doute été d'avoir été délégué par le Séminaire pour assister à la cérémonie de béatification à Rome du 22 juin 1980. Il décéda en 1983, à l'âge de 77 ans. Il n'a jamais vu la canonisation de son cher évêque fondateur, à qui il avait voué une grande partie de sa vie, mais on peut être certain qu'il l'a rencontré dans la mort. ■

1 Bulletin no. 29, p. 4

2 Les Causes anciennes sont celles pourvues de documents écrits mais n'ayant aucun témoignage de contemporains juridiquement recueillis à l'époque du Serviteur de Dieu.

3 Il fait certainement référence à sainte Thérèse de Lisieux, canonisée en 1925.

4 Les camériers secrets surnuméraires sont appelés les « chapelains de Sa Sainteté » depuis 1968. Il s'agit d'une ancienne fonction de la Maison pontificale où ils avaient la charge de l'antichambre dite « secrète » du pape, soit une salle d'attente pour les audiences privées. Ces chapelains obtiennent le premier et le plus bas des trois rangs de Monseigneur.

5 Du travail de Demers, 45 % seulement a été publié dans l'ANP. Le reste est demeuré, jusqu'ici, dans son Fonds aux Archives du Séminaire, conservées au Musée de la civilisation à Québec. Notre projet permettra celui-ci de devenir accessible au public.

Nos remerciements

Nous en profitons pour souligner l'immense travail du P. Roger Laberge, s.v., dernier postulateur de la Cause de saint François de Laval, qui a consacré plus de 220 heures à traduire de l'italien vers le français les annotations de *l'Altera Nova Positio* de 1956, pour la plupart de l'abbé Demers. Une source précieuse d'information qui deviendra accessible sous peu.

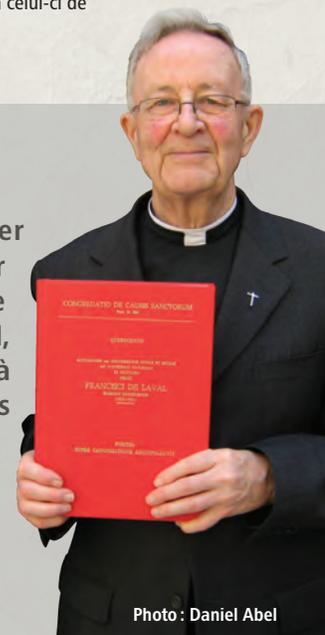


Photo : Daniel Abel



Mgr Maurice Couture [1926-2018]

Nous connaissons le grand attachement que portait Mgr Couture pour saint François de Laval et son Église. Nous ajoutons notre contribution à sa mémoire en reproduisant ici le communiqué de presse du diocèse de Québec où l'archevêque partageait sa vision pastorale face à l'avenir.

À l'aube du troisième millénaire, l'Église universelle est conviée à une seconde évangélisation. Les baptisés ont à repenser leurs responsabilités de chrétiens et de chrétiennes engagés à la suite du Christ pour que le monde sache que Dieu a envoyé son Fils pour le conduire au Royaume promis.

Dans une réflexion pastorale, il m'a paru évident que chez nous, quelqu'un est venu il y a plus de 300 ans pour une première évangélisation et qu'il a su accomplir sa mission.

C'est cette certitude qui m'a donné l'audace d'une nouvelle relance de la dévotion à promouvoir envers le fondateur de l'Église canadienne.

Notre premier évêque, Mgr François de Laval, n'a-t-il pas été un homme de génie qui a fait grande et solide l'histoire spirituelle, humaniste et sociale de notre pays ?

Il a été par-dessus tout un pasteur plein de l'esprit des apôtres, le « modèle parfait des évêques » écrit le père Paul Ragueneau. Plus qu'un honneur, son presbytérat et son épiscopat ont été pour lui des fonctions au service de la communauté. Ses attitudes pastorales étaient profondément évangéliques. Dans l'exercice de son apostolat, il visait surtout à rejoindre les cœurs, à les ouvrir à la Bonne Nouvelle vécue dans la fraternité, fidèlement et de façon radicale.

Bien avant que l'O.N.U. ne rédige la charte des droits de l'homme, il a combattu avec fermeté pour le respect des dignités de la personne, envers et contre tout.

Mgr de Laval, que le pape Jean-Paul II a béatifié le 22 juin 1980, est présenté à notre dévotion comme un modèle de courage, de lucidité et de foi dans le cheminement de nos vocations personnelles. Lui qui a lancé l'Église dans un diocèse aux dimensions de l'Amérique,



Mgr Maurice Couture, lors du tournage du film *François de Laval, Apôtre de l'Amérique*, au printemps 2014.

Photo : Daniel Abel

n'est-il pas tout désigné pour inspirer l'action pastorale de la seconde évangélisation dans nos milieux en voie de déchristianisation ?

On disait de lui, au 17^e siècle, qu'il était de la lignée des « nouveaux prêtres » qui se sont laissés prendre tout entier par leur ministère de pasteurs (cf. Cap-aux-Diamants, 1993, p. 16). Sa vie a été modelée par la tâche pastorale qu'il a choisie ou qui s'est imposée à lui. N'est-ce pas là le sens profond de nos recherches en ce temps de synode ?

Bien que rattaché à la spiritualité française de son époque par ses mortifications, ses dévotions, à la suite d'un François de Sales ou d'un Vincent de Paul, il a su garder une heureuse liberté intérieure qui lui a permis de bâtir l'Église d'ici à la lumière d'inspirations qui ont traversé les siècles et qui s'ajustent aujourd'hui aux directives de Vatican II.

Mgr de Laval a vu grand, à la dimension du pays qu'il découvrait ; il a vu juste, dans la formation des prêtres qu'il destinait à l'évangélisation d'alors, dans les œuvres d'éducation et de charité qu'il a mises sur pied ; il a vu loin dans la structure ecclésiale qu'il a laissée au diocèse de Québec, dont près de 250 diocèses [catholiques] sont issus au Canada et aux États-Unis. ■

Maurice Couture, archevêque de Québec

ALBUM

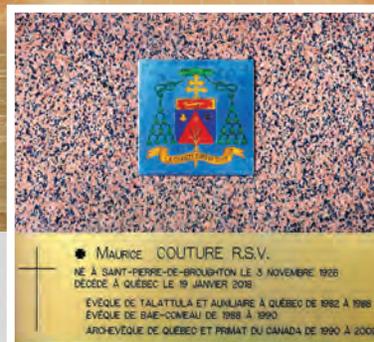
1 Reconnaissance civile

Le 9 février dernier, le premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard, a profité du lancement des festivités du 350^e anniversaire du Collège François-de-Laval, pour désigner François de Laval personnage historique, en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Photo : Daniel Abel



2 En famille

La dépouille de Mgr Maurice Couture repose désormais dans la crypte de la cathédrale Notre-Dame de Québec, avec les autres successeurs de Mgr de Laval. Photo : Daniel Abel



3 Une ferveur qui use

En plus de l'entretien habituel de la chapelle funéraire, le Séminaire de Québec entreprendra à l'automne d'y faire un grand nettoyage au solvant approprié, d'appliquer deux couches de cire au gisant et de restaurer le laiton de la balustrade déjà bien usée. Photo : Daniel Abel



4 Félicitations

Mgr Antoine de Romanet, évêque aux Armées françaises, ordonnera prêtre Pascal Champion le 8 mai prochain. M. Champion a été marab (2009 à 2016) au Collège du Prytanée national militaire de La Flèche (l'ancien collège fréquenté par François de Laval). Il a été l'instigateur du bas-relief *Mgr de Laval servant les pauvres* (Bulletin no. 26). Nous l'apercevons ci-dessous lors de l'accueil de M. le cardinal Lacroix et du groupe de pèlerins canadiens, le 8 octobre 2014. Nous lui souhaitons un ministère fructueux et la protection de saint François. Photo : Daniel Abel



Gisant de la chapelle funéraire de saint François de Laval

Un arrêt à l'Hôtel-Dieu

À la fin mai 2017, Mme Ariane Blanchet-Robitaille, conservatrice, nous informait de la présence dans les collections du Monastère des Augustines de Québec, d'une immense toile représentant les armoiries de Mgr de Laval. Informée de notre projet d'inventaire iconographique et documentaire sur saint François de Laval, elle nous a invités à venir documenter ce tableau.

Selon nos recherches, ce tableau aurait décoré l'extérieur de la chapelle de l'Hôtel-Dieu lors de la translation de 1878 : « Il serait bien difficile de surpasser la délicatesse et le goût qui régnaient dans les décorations de l'Hôtel-Dieu. [...] Le portail de l'église était surmonté d'une croix en verdure ornée d'une couronne de fleurs. Du pied de la croix partaient des draperies blanches, relevées par des couronnes aussi de verdure, et descendant le long du toit jusqu'au sommet du mur. Le sommet du portail était orné d'un tableau représentant les armoiries de Mgr de Laval; ce tableau était entouré de croix de roses blanches et violettes surmontées elles-mêmes de couronnes de mêmes couleurs. Au-dessous des armoiries se lisait l'inscription : *Hommage à Monseigneur de Laval*¹. »

**Armoiries de Monseigneur de Laval
McDonald**

**Huile sur toile, 1878, 130 cm X 190 cm
Collections du Monastère des Augustines,
Hôtel-Dieu de Québec**

¹ Translation des restes de Mgr de Laval à la chapelle du Séminaire de Québec. Relation complète de tout ce qui s'est passé depuis l'exhumation des ossements de Mgr de Laval le 19 septembre 1877 jusqu'à leur déposition au séminaire le 23 mai 1878, Thomas-Étienne Hamel, Typographie d'Augustin Côté et Cie, 1878, p. 62.



Aussitôt que Mgr l'Évêque de Pétrée eut appris le dessein que nous avions de commencer cette mission ; on ne peut croire combien il parut affectionné. Son zèle qui embrasse tout, et à qui tout l'océan n'a pu donner de bornes, lui faisait souhaiter de pouvoir être lui-même de ces heureux exposés et aux dépens de mille vies, aller chercher dans le plus profond de ces forêts la brebis égarée pour laquelle il avait traversé les mers.

Jérôme Lalemant, jésuite

Extrait des *Relations des Jésuites de 1659-1660*, au sujet de la dernière mission ouverte de 1660. (Édition Thwaites, vol. 45, p.76-78)